



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : [info@amissfs.com](mailto:info@amissfs.com) / [www.amissfs.com](http://www.amissfs.com)

## *La Tradition, rempart de notre Foi*

Extraits d'une conférence de Monseigneur M. Lefebvre, Montréal, 17 mai 1982

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je vous remercie d'avoir répondu à l'appel qui vous a été lancé pour venir à cette réunion; si j'accepte aussi les invitations qui me sont faites pour nos cérémonies religieuses, pour ces conférences, ce n'est pas du tout pour me faire connaître personnellement, ni dans un but de propagande quelconque – surtout pas de propagande politique – mais uniquement pour la Sainte Eglise catholique, pour l'édification de l'Eglise, pour le maintien de la Foi catholique, pour le salut des âmes.

...partout, des personnes courageuses se réunissent autour de prêtres fidèles à la foi catholique et à l'Eglise catholique pour maintenir la Tradition qui est le rempart de notre Foi et la protection de notre Foi catholique... la situation est vraiment grave... des prêtres, des catholiques, semblent être des désobéissants, alors qu'il s'agit de bons prêtres, de vrais prêtres ... s'ils ont choisi d'être traités de désobéissants et de dissidents pour maintenir la foi catholique, ils le font consciemment et dans l'esprit des martyrs.

Etre martyrisé par ses frères ou être martyrisé par les ennemis de l'Eglise, quelle que soit la main qui frappe, pourvu que ce soit contre le maintien de la Foi, c'est là, subir un martyre.

Ces prêtres, ces fidèles sont des témoins de la Foi catholique, et ils préfèrent être considérés comme des rebelles et des dissidents, plutôt que de perdre la Foi.

Nous assistons dans le monde entier à une situation tragique, extraordinaire, inouïe, qui semble ne s'être jamais produite dans l'histoire de l'Eglise.

Alors, il nous faut tout de même bien essayer d'expliquer ce phénomène extraordinaire : comment se fait-il que de bons fidèles, de bons prêtres, s'efforcent

de maintenir la foi catholique dans un monde catholique qui est en pleine dissolution.

C'est le pape Paul VI lui-même qui a parlé d'autodémolition de l'Eglise; il a dit : «*Nous assistons à l'autodémolition de l'Eglise.*»

Que signifie ce terme d'autodémolition, sinon que l'Eglise se détruit elle-même, par elle-même; c'est donc par ses propres membres et c'est déjà ce que disait le Pape St Pie X, dans sa première encyclique, lorsqu'il disait : «*Désormais l'ennemi de l'Eglise n'est plus à l'extérieur de l'Eglise, mais à l'intérieur*» et le Pape St Pie X n'hésitait pas à désigner les endroits où ils se trouvaient.

Il dit explicitement : «*L'ennemi se trouve dans les séminaires.*» Par conséquent, au début du siècle déjà, le St Pape Pie X, dans sa première encyclique dénonçait la présence des ennemis de l'Eglise dans les séminaires, et il est évident que ces séminaristes qui étaient imbus du modernisme, du sillonisme, du progressisme sont devenus prêtres, certains d'entre eux sont devenus évêques et certains d'entre eux sont devenus cardinaux ... Ainsi déjà le Pape Pie X dénonçait cette division dans l'Eglise, une certaine rupture à l'intérieur même de l'Eglise et dans le clergé.

Or j'ai eu l'occasion au cours de ma vie de séminariste, de ma vie sacerdotale et de ma vie épiscopale de constater cette division, déjà au séminaire.

J'étais au séminaire français à Rome pour faire mes études par la grâce du bon Dieu. J'avoue que je n'étais pas très attiré par le fait de faire des études à Rome. J'aurais préféré personnellement faire mes études dans un simple séminaire de mon diocèse de Lille et devenir petit vicaire et puis ensuite un petit curé dans une paroisse de campagne; c'était mon idéal, maintenir la

foi dans une paroisse; je me voyais un peu père spirituel d'une population à laquelle on s'attache pour lui inculquer la foi et les moeurs chrétiennes; c'était mon idéal. Or, il se trouvait que mon frère se trouvait déjà, après la guerre 14-18, à Rome, parce qu'il avait été séparé, par les circonstances de la guerre, de la famille dans le Nord; par conséquent, mes parents ont insisté pour que j'aile rejoindre mon frère. Et je suis parti à Rome, faire mes études à l'Université Grégorienne, depuis 1923 jusqu'en 1930; j'ai été ordonné en 1929 et suis resté comme prêtre au séminaire français pendant un an.

Or pendant ces années de séminaire se sont passées des choses tragiques, qui me rappellent exactement tout ce que j'ai vécu maintenant et tout ce que je vis depuis le Concile.

Je me retrouve pratiquement dans la même situation où se trouvait notre supérieur de séminaire à ce moment-là, le Père Le Floch, supérieur du séminaire français pendant plus de 30 ans.

C'était un homme très digne, un Breton, fort et ferme dans sa foi comme le granit de Bretagne, et qui nous apprenait les encycliques des papes, qui nous apprenait ce qu'était le modernisme condamné par Pie X, qui nous apprenait ce qu'étaient les erreurs modernes condamnées par Léon XIII, qui nous apprenait ce qu'était le libéralisme condamné par Pie IX, et nous aimions notre P. Le Floch, nous y étions très attachés; mais sa fermeté dans la doctrine, dans la tradition, déplaît aux progressistes, évidemment et il y avait déjà des progressistes en ce temps-là, puisque les papes les condamnaient, et il déplaît non seulement aux progressistes mais aussi au gouvernement français.

Le gouvernement français avait peur que par l'intermédiaire du P. Le Floch et par cette formation donnée aux séminaristes du séminaire français, des évêques traditionalistes viennent s'implanter en France et donnent à l'Eglise de France un climat traditionnel, donc un climat anti-libéral. Or, le gouvernement français était maçonnique, et par conséquent, libéral, et était effrayé que des évêques non libéraux pouvaient prendre les postes les plus importants en France. Et alors, il a fallu faire des pressions, déjà en ce temps-là, auprès du pape pour détrôner le P. Le Floch.

C'est Francisque Gay qui a été chargé de cette opération; il est descendu à Rome, est allé faire des pressions sur le pape lui-même, le pape Pie XI, dénonçant le P. Le Floch, soi-disant ami de l'Action Française, homme politique, apprenant aux séminaristes du séminaire français à être des membres de l'Action Française, etc. Des mensonges... J'ai entendu le P. Le Floch pendant 3 ans dans ses conférences spirituelles; il ne nous a jamais parlé de l'Action Française.

De même qu'on me dit à moi, maintenant : «*Vous étiez autrefois membre de l'Action Française*». Je n'ai jamais été membre de l'Action Française...

Alors une enquête a été faite. Du diocèse de Milan a été envoyé sur place le cardinal Schuster, bénédictein, homme d'une grande sainteté, d'une grande intelligence

ce, désigné par Pie XI pour voir si ce que disait Francisque Gay était exact ou non. L'enquête a lieu. Le résultat était : «*Le séminaire français marche parfaitement bien sous la direction du P. Le Floch. Nous n'avons absolument rien à reprocher au Supérieur du séminaire français*».

Cela n'a pas suffi : 3 mois après, nouvelle enquête, avec cette fois, l'ordre d'en finir avec le P. Le Floch. Nouvelle enquête donc, faite par un membre des congrégations romaines, et on a conclu que, en effet, le P. Le Floch était ami de l'Action Française, qu'il était dangereux pour le séminaire et qu'il fallait lui demander sa démission, ce qui a été fait.

En 1926, le St Siège a demandé au P. Le Floch de bien vouloir quitter la direction du séminaire français; nous étions navrés. Le P. Le Floch n'a jamais été un homme politique, mais était un homme traditionnel, attaché à la doctrine du St Siège, doctrine des papes, grand ami du pape Pie X, qui avait une immense confiance dans le P. Le Floch, et précisément parce qu'il était l'ami de Pie X, alors il était l'ennemi des progressistes.

Et non seulement le P. Le Floch, pendant que j'étais au séminaire, était attaqué, mais aussi le Cardinal Billot... ses écrits théologiques de première valeur sont encore maintenant enseignés dans nos séminaires, le Cardinal Billot très réputé, éminent théologien de la Sainte Eglise, a été déposé; on lui a enlevé la pourpre et on l'a envoyé en pénitence à Albano, à Castel Gandolfo, dans la maison des jésuites, avec interdiction de sortir, sous prétexte qu'il avait des liaisons avec l'Action Française.

Le Cardinal Billot de fait n'était pas d'Action Française, mais estimait la personne de Maurras, et l'avait cité dans ses livres de théologie. Par exemple, si vous lisez le second livre "de l'Eglise" – de Ecclesia – du Cardinal Billot, vous trouvez en effet toute une étude sur le libéralisme, et à l'occasion de cette magnifique étude, vous trouvez des citations, en note, de Maurras; alors, c'était un péché mortel; donc ils ont trouvé cela pour être l'occasion de faire déposer le Cardinal Billot.

Ce n'était pas une petite chose : un des plus grands théologiens de son époque déposé, réduit à l'état de simple prêtre, car il n'était pas évêque, à ce moment-là il y avait encore des cardinaux diaires, il était donc réduit à l'état sacerdotal... c'était déjà la persécution.

Le pape Pie XI a subi l'influence de ces progressistes, qui déjà se trouvaient présents à Rome.

Et nous voyons là, précisément, une certaine différence entre les papes qui se sont succédés, et pourtant à cette époque le pape Pie XI a fait des encycliques magnifiques; ce n'était pas un libéral.

Son encyclique contre le communisme "Divii Redemptoris", l'encyclique sur le Christ-Roi, magnifique, instaurant la fête du Christ-Roi, donc le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ; son encyclique sur l'éducation chrétienne, absolument admirable, qui est encore aujourd'hui un document fondamental pour

tous ceux qui veulent défendre l'école catholique, auquel on peut se référer. Donc, dans la doctrine, le pape Pie XI était un homme admirable, mais faible, influençable dans l'action pratique.

Vous savez qu'il a été très influencé aussi pour la question de la guerre du Mexique, et là il a donné l'ordre aux Cristeros (du Christ-Roi) – ceux qui défendaient la religion catholique – de faire confiance au gouvernement et de déposer les armes, mais dès qu'ils ont déposé leurs armes, le gouvernement les a tous massacrés. Au Mexique, on s'en souvient encore; le pape a été trompé, il a fait confiance au gouvernement; le pape a été désolé après ce qui s'est passé, il n'imaginait pas qu'un gouvernement qui lui avait promis de bien traiter ceux qui défendaient leur foi avec honneur, les aurait ensuite tous massacrés.

Des milliers de Mexicains ont été massacrés à cause de leur foi. Vous voyez que déjà depuis le début du siècle nous nous trouvons dans une situation qui annonce une certaine division dans l'Eglise.

**Et nous arrivons, lentement mais sûrement, à la veille du Concile;** le pape Pie XII a été un grand pape, aussi bien dans ses écrits que dans sa manière de conduire l'Eglise, et du temps de Pie XII, la foi était fermement maintenue et les progressistes n'aimaient pas beaucoup Pie XII parce qu'il rappelait les principes fondamentaux de la théologie et de la vérité de l'Eglise. Alors est venu Jean XXIII... «*J'ai l'intention de faire un concile*».

Il n'était pas le premier; déjà Pie XII avait été sollicité par certains cardinaux pour faire un concile, mais il avait dit : «*Non, je crois que c'est impossible, on ne peut pas, à notre époque, faire un concile avec 2500 évêques et puis, avec les moyens de communications sociales, actuellement, les pressions qu'on fait subir par ces moyens sont trop dangereux pour qu'on fasse un concile maintenant, on risque d'être débordé...*» Et alors, il n'avait pas fait le concile.

Mais Jean XXIII a dit : «*Il ne faut pas être pessimiste, il faut voir les choses avec confiance, on va faire un petit concile, se réunir pendant 3 mois, tous les évêques du monde entier vont se réunir, on commence le mois d'octobre et vers le 8 décembre tout le monde rentre chez soi, et on a fini le concile...*». Pas plus que ça ! Et le pape a lancé le concile !

Mais il a fallu le préparer. Un concile ne se prépare pas comme un synode, il a fallu le préparer pendant 2 ans. J'ai été personnellement nommé comme membre de la Commission centrale préparatoire du concile, comme archevêque de Dakar et président de la conférence épiscopale de l'Ouest africain; je suis venu à Rome au moins une dizaine de fois pour cette commission préparatoire du concile, commission centrale qui était très importante puisque c'est à elle que tous les documents des commissions secondaires étaient remis pour être étudiés et être soumis au concile.

Cette commission était composée de 70 cardinaux et une vingtaine d'archevêques et d'évêques, plus les experts, mais les experts n'étaient pas membres de la

commission centrale, ils étaient là simplement comme experts, pour être éventuellement interrogés par les membres. Or, pendant ces 2 années, les réunions se sont succédées et il était clair pour tous les membres qui étaient là présents, qu'il y avait une division profonde à l'intérieur de l'Eglise.

Division profonde qui n'était pas accidentelle, pas superficielle, entre les cardinaux, plus encore qu'entre les archevêques et évêques qui étaient là, parce qu'à l'occasion des votes qui étaient faits, eh bien, on voyait des cardinaux conservateurs qui votaient d'une manière et les cardinaux progressistes qui votaient d'une autre manière, et tous les votes étaient toujours à peu près dans le même sens.

C'est clair qu'il y avait une division réelle entre les cardinaux, et je vous cite par exemple ce petit incident dont vous avez déjà pris connaissance dans mon livre «*Un évêque parle*», j'en ai souvent parlé, parce qu'il caractérise vraiment la fin de cette commission centrale et le début du concile; c'était la dernière séance. Nous avions reçu peu de temps auparavant 2 documents sur le même sujet : le cardinal Bea avait préparé un document «*De libertate religiosa*» – de la liberté religieuse –, le cardinal Ottaviani en avait préparé un autre, «*De tolerantia religiosa*» – de la tolérance religieuse –.

Sur ce même sujet, déjà les 2 titres sont significatifs, 2 conceptions différentes. Et cela n'a pas manqué; je me demandais comment cela allait se faire, les 2 thèses étaient différentes, l'une qui parlait de la liberté de toutes les religions, celle du cardinal Bea, et l'autre qui parlait de la liberté de la religion catholique et de la tolérance de l'erreur, la tolérance des fausses religions.

Alors, comment allait-on s'arranger dans la commission ? Dès le début, le **cardinal Ottaviani** a pointé le doigt sur le cardinal Bea et lui a dit : «*Eminence, vous n'aviez pas le droit de faire ce document !*».

**Le cardinal Bea** répond : «*Pardon, j'avais parfaitement le droit de faire ce document, comme président de la Commission de l'Unité, et par conséquent j'ai fait ce document consciemment et d'ailleurs, dit le cardinal Bea, je suis radicalement opposé à votre thèse !*»

Deux cardinaux, parmi les plus éminents, le cardinal Ottaviani, préfet de la Congrégation du St Office à ce moment-là, et le cardinal Bea, confesseur du pape Pie XII, jésuite, ayant une très grande influence sur tous les cardinaux, qui était bien connu à l'Institut Biblique, qui avait fait des études bibliques tout à fait supérieures, donc deux personnalités éminentes qui s'opposent par une thèse fondamentale dans l'Eglise. Autre chose est la liberté de toutes les religions, c.-à-d. de la vérité et de l'erreur – on met sur le même pied la vérité et l'erreur – et autre chose est la liberté de la religion catholique et la tolérance des erreurs; c'est tout à fait différent. L'Eglise, traditionnellement, a toujours été pour la thèse du cardinal Ottaviani, mais jamais pour la thèse tout à fait libérale du cardinal Bea.

Alors, le cardinal Ruffini, de Palerme, s'est levé et a dit : «*Nous nous trouvons devant deux frères qui*

*sont opposés l'un à l'autre dans une question très importante de l'Eglise, nous allons être obligés d'en référer à l'autorité supérieure».*

Habituellement, très souvent, le pape Jean XXIII venait présider nos réunions, et il n'était pas à cette dernière réunion. Mais les cardinaux ont voulu quand même voter. Le vote a eu lieu; la moitié des cardinaux a voté pour la thèse du cardinal cea, l'autre moitié pour la thèse du cardinal Ottaviani; C'est clair !!!

Or, tous les cardinaux qui ont voté pour le cardinal Bea étaient, comme vous le pensez, le cardinal de Hollande, ceux d'Allemagne, de France, d'Autriche et tous ceux en général de l'Europe et de l'Amérique du Nord, et puis les cardinaux traditionnels étaient ceux de la Curie Romaine et ceux, en général, de l'Amérique du Sud et les cardinaux de langue espagnole.

Une véritable opposition, une véritable rupture dans l'Eglise.

Je me suis demandé à ce moment-là comment le concile allait se passer, avec des oppositions semblables, sur des thèses aussi importantes; qui l'emporterait ?

En effet, la lutte a commencé immédiatement à l'intérieur des commissions.

Dès le premier jour, le cardinal Liénart s'est levé et s'est opposé à la nomination des membres des commissions qui étaient présentés par le cardinal Ottaviani.

Le cardinal Ottaviani avait présenté la liste des membres qui faisaient partie des commissions préparatoires du concile, en laissant la pleine liberté à chacun de choisir ceux qu'ils voulaient.

Mais étant donné que nous ne nous connaissions pas, nous arrivions là, chacun de notre diocèse, comment voulez-vous connaître 2500 évêques du monde ?

On nous demande de voter pour choisir les membres des commissions du concile.

Qui mettre ? Nous ne connaissons pas les évêques d'Amérique du Sud, d'Afrique du Sud, des Indes... Alors le cardinal Ottaviani avait pensé : Rome a déjà fait un choix pour toutes les commissions préparatoires, cela pourrait être un renseignement pour les membres du concile; c'était tout à fait normal.

Le cardinal Liénart s'est levé, poussé aussi par le cardinal Frings de Cologne et a dit : «Nous n'acceptons pas cette manière de faire, nous demandons 48 heures de réflexion afin de connaître mieux ceux qui pourraient faire partie des différentes commissions; nous n'acceptons pas cela».

Après deux jours, déjà des affrontements violents entre les cardinaux, qu'est-ce qui s'est passé ? Pendant ces 48 heures, les cardinaux libéraux avaient déjà préparé des listes toutes faites, panachées, de tous les cardinaux du monde entier, et ils ont mis ça dans toutes les boîtes aux lettres de tous les pères du concile, donc nous avons tous reçu une liste de tous les pays, pour proposer un membre d'une telle commission, un tel, un tel, etc.; de différents pays. Donc, on s'est dit : „Après

tout, puisque la liste est déjà prête, il n'y a qu'à la prendre” et bien sûr, ce sont les listes de libéraux qui ont passé. Mais elle n'est pas même passée aux 2/3 des voix; or, dans le règlement du concile, il était marqué qu'il fallait les 2/3 des voix pour les membres des commissions.

Alors, qu'allait faire le pape Jean XXIII ? Allait-il changer le règlement du concile, faire une exception à ce règlement ou l'appliquer ?

Evidemment les cardinaux libéraux ont eu peur et se sont précipités chez Jean XXIII et ont dit : «*On a plus de 60 % des voix, vous ne pouvez pas refuser cela... cela manifeste bien la majorité du concile !*» Et le pape Jean XXIII a accepté.

Dès le début, tous les membres des commissions du concile ont été nommés par la fraction libérale; imaginez l'influence que cela pouvait avoir dans le concile... Jean XXIII ... il paraît qu'il aurait dit sur son lit de mort : «*Arrêtez le concile*».

Ensuite est venu le pape Paul VI, et il est évident que **Paul VI a donné tout son appui à la faction libérale**. Comment cela ? C'est simple : dès le début de son pontificat et de la deuxième session du concile **il a nommé immédiatement quatre modérateurs** du concile, alors qu'il y avait les deux présidents, qui pendant la première session assuraient la présidence des séances, à tour de rôle, siégeant sur une table plus élevée. Les quatre nouveaux “modérateurs” ont **pratiquement présidé le concile** et les présidents sont devenus des présidents d'honneur.

Qui étaient ces quatre modérateurs ?

**Le cardinal Döpfner** de Munich, très progressiste. **le cardinal Suenens**, de Malines-Bruxelles, que tout le monde connaît par ses groupes charismatiques et très en faveur du mariage des prêtres (cf. ses conférences au Canada). **Le cardinal Agagianian** qui, lui, représentait un peu la fraction traditionnelle, discret, effacé, n'a pas eu grande influence, mais les trois autres ont mené leur tâche tambour battant et réunissaient constamment les cardinaux libéraux, ce qui fait qu'il y a eu une force considérable apportée à la fraction libérale du concile.

Evidemment, les cardinaux et les évêques traditionnels se sont trouvés déjà à ce moment-là écartés, mis de côté, méprisés. Quand le pauvre cardinal Ottaviani, aveugle... cardinal vénéré par tout Rome, qui avait eu au St Office une influence considérable était prié par le cardinal Staffa de se taire ! Scène inimaginable !

Evidemment, toutes les thèses, tous les textes ont été influencés par les cardinaux libéraux et par les commissions libérales... une véritable révolution dans l'Eglise.

Est-ce que nous aurions pu faire quelque chose, nous, la fraction traditionnelle des évêques et des cardinaux ? Eh bien, peu de choses en définitive; nous avions réussi à réunir 250 évêques favorables au maintien de la tradition et défavorables à des changements considérables dans l'Eglise... Eh bien, ces 250 évêques ont fait un peu de poids, et dans certaines occasions, les textes ont quand même été modifiés; je

dirais que le mal a été un peu limité, mais nous n'avons pas réussi à empêcher certains textes de passer, particulièrement celui de la liberté religieuse, qui a été refait cinq fois... cinq fois le texte revenait et nous nous opposions toujours; il y avait toujours 250 voix contre; alors le pape Paul VI a fait ajouter deux petites phrases dans le texte en disant : «*Il n'y a rien dans ce texte qui soit contraire à la tradition de l'Eglise, et l'Eglise demeure toujours la vérité et elle a vraiment toute la vérité.*»

Alors, les évêques espagnols en particulier, ont dit : «*Puisque le pape a dit cela, il n'y a pas de problème, puisqu'il n'y a rien contre la tradition.*»

... il n'est resté que 74 évêques contre le schéma. C'est le seul schéma qui a eu une telle opposition : 74 sur 2500.

Alors fini le concile ne vous étonnez pas des réformes. Ayant été victorieux à l'intérieur du concile ... dans les congrégations, des places importantes leur ont été données.

**Dès qu'un cardinal mourait, ou que Paul VI avait l'occasion** sous un prétexte quelconque d'écartier un cardinal traditionaliste, **il mettait immédiatement un libéral à la place.** C'est ainsi que Rome s'est trouvée occupée par les libéraux; c'est un fait qu'on ne peut pas nier et que les réformes qui sont sorties du concile ont été des réformes qui respirent cet esprit d'œcuménisme, qui est en définitive un esprit protestant, ni plus ni moins.

## La réforme la plus grave, est celle de la réforme liturgique

Elle a été opérée par un prêtre, un père bien connu, Bugnini, qui avait préparé cela depuis longtemps; déjà en 1955, le P. Bugnini faisait traduire les textes du culte protestant – car il ne connaissait pas l'allemand – par Mgr Pintonello, aumônier général des armées italiennes, qui avait passé beaucoup de temps en Allemagne pendant l'occupation et qui traduisait les textes liturgiques protestants pour le P. Bugnini – ainsi qu'il me l'a dit lui-même – et qui n'était rien à ce moment-là; seulement un petit membre de la Commission pour la liturgie.

**Et après il est passé au Latran** comme professeur de liturgie... Bugnini s'est retrouvé président de la Commission pour la réforme de la liturgie. Invraisemblable ! Et j'ai eu l'occasion de constater ce qu'était l'influence de ce P. Bugnini à Rome.

Tout de suite après le concile, j'étais supérieur général de la Congrégation des Pères du St Esprit, et nous avions une réunion des supérieurs généraux à Rome, et nous avons demandé au P. Bugnini de nous expliquer ce que c'était que la nouvelle messe, parce que ce n'était pas un petit événement, aussitôt après le concile... !!!

Messe normative, messe nouvelle, nouvel ordo... et comme on n'avait pas parlé de cela dans le concile, on se demandait ce qui se passait, ce qu'on allait avoir !

84 supérieurs généraux se sont réunis, demandant au P. Bugnini des explications.

Avec beaucoup de bonhomie, Bugnini a expliqué ce qu'était la messe "normative" : «*On va changer cela, cela ... etc. On va mettre un autre offertoire, choisir les canons, diminuer les prières de la communion, avoir plusieurs schémas pour le début de la messe, etc. etc.*»

Nous nous regardions. Bugnini parlait comme s'il n'y avait jamais eu une messe dans l'Eglise avant lui ! Sa messe normative était son invention...

Personnellement j'en ai été bouleversé. Alors que je prends facilement la parole pour m'opposer, quand je ne suis pas d'accord, **je suis resté muet**, trouvant impossible que ce soit à cet homme que l'on ait confié la réforme de notre liturgie catholique, la réforme de notre Messe, de nos sacrements, des breviaires, de toutes nos prières ... Où va l'Eglise ? ...

Deux, parmi les supérieurs généraux, ont eu le courage de se lever.

«*Vous avez tellement parlé de la participation des fidèles, est-ce une participation active, participation corporelle, c.-à-d. par prière vocale, ou bien est-ce une participation spirituelle ? Enfin, en tous cas, vous avez tant parlé de participation des fidèles qu'il semble que vous ne justifiez plus la Messe sans fidèles ? Que signifie pour vous une Messe sans fidèles ? Alors, nous, bénédictins, nous n'avons pas de fidèles à nos messes, devons-nous continuer à dire nos messes privées, puisque nous n'avons pas de fidèles qui participent ?*»

Je vous répète exactement ce qu'a répondu Bugnini : «*A vrai dire, on n'y a pas pensé.*» Invraisemblable !

Après un autre supérieur général s'est levé : «*Vous avez dit qu'on va supprimer ceci et cela, on va remplacer ceci par cela, toujours des prières courtes, j'ai l'impression que votre nouvelle messe on va la dire en 10 minutes... c'est un peu exagéré, la Messe est l'acte le plus important dans l'Eglise...*»

Il a répondu : «*On pourra toujours ajouter quelque chose !*»

Je l'ai entendu moi-même ! Si c'était quelqu'un qui me l'avait raconté, j'aurais pu douter de sa parole, mais je l'ai entendu moi-même.

Après, au moment où cette messe normative a commencé à se réaliser, j'étais tellement épouvanté que nous avons fait une petite réunion, avec quelques prêtres, quelques théologiens, dont est sorti ce "Bref examen critique" qui a été porté au cardinal Ottaviani : je présidais cette petite réunion ...

Je suis allé moi-même trouver le secrétaire d'Etat, le cardinal Cicognani et je lui ai dit : «*Eminence, vous n'allez pas laisser passer cette messe nouvelle; c'est une révolution dans l'Eglise, une révolution dans la liturgie !*»

Je vous dit l'attitude qu'a eue le cardinal, secrétaire d'Etat du pape Paul VI : il s'est pris la tête dans les mains et m'a dit : «*Oh Monseigneur, je sais bien, je suis d'accord avec vous... mais qu'est-ce que je peux*

*faire ?» Voilà ce qu'il a dit à moi-même, et quant au pape il a répondu, à quelqu'un qui me l'a redit : «Eh bien à vrai dire, je ne l'ai pas lu; j'ai signé sans lire.»*

Evidemment Bugnini avait une telle influence sur lui : «Très St Père, vous pouvez signer...» – «Vous avez bien regardé, c'est bien juste, vous avez fait attention, je peux signer ?» – «Oui, oui, vous pouvez signer.» Et il a signé, c'est facile, et ce n'est pas passé au St Office, je le sais, par le cardinal Seper lui-même qui a dit qu'il était absent lorsque le *Nouvel Ordo* a été édité et que ce n'était pas passé par le Saint Office. Donc, c'est le P. Bugnini qui a eu cette signature...

Troisième fait dont je suis témoin moi-même à propos du P. **Bugnini**.

A l'occasion de la permission qui était en train de se donner pour la communion dans la main, je me suis dit : On ne peut pas laisser passer cela, il faut que j'aille voir le cardinal préfet de la Congrégation du culte. C'était le cardinal Gut, un Suisse. Je monte à Rome pour voir le cardinal Gut qui me reçoit très aimablement, très gentiment et immédiatement. Il me dit : «Je vais faire venir mon second, l'archevêque Antonini, afin qu'il puisse vous écouter et entendre ce que vous dites.»

Et nous avons parlé. Je lui ai dit : «Vous n'allez pas laisser paraître le décret sur la communion dans la main, imaginez tous les sacrilèges que cela va représenter, le manque de respect de la Ste Eucharistie qui va se répandre dans toute l'Eglise; c'est inadmissible, vous ne pouvez pas laisser faire une chose pareille. Déjà les prêtres commencent à donner la communion dans la main; avec cette nouvelle messe, ils prennent toujours le plus petit canon, le plus court, très bref, le deuxième.»

A ce propos, le cardinal Gut a dit à Mgr Antonini : «Vous voyez, je l'avais dit, que cela arriverait, que les prêtres prendraient le petit canon pour en finir plus vite avec la messe.»

Ensuite le cardinal Gut me dit : «Monseigneur, si on me demande mon avis, car je ne suis pas certain qu'on me le demande («on» c'est le pape bien sûr, car personne n'est au-dessus de lui sinon le pape, le préfet de la congrégation des cultes chargé de tout au sujet des cultes), je me mettrai à genoux devant le pape et je lui dirai : 'Très St Père, ne signez pas ce décret', mais je ne sais pas s'il me le demandera, car vous savez, celui qui commande ici, ce n'est pas moi.» Evidemment, il faisait allusion à **Bugnini**, qui était le troisième dans la congrégation du culte.

Il y avait le cardinal Gut, l'archevêque Antonini et le **P. Bugnini**, président de la commission de la liturgie! Il faut avoir entendu cela pour comprendre mon attitude!

On me dit : «Vous êtes un dissident, un désobéissant, un rebelle...» Mais oui, je suis rebelle, dissident, désobéissant, à ces gens-là, les Bugnini, à ces gens qui sont infiltrés dans l'Eglise, impossible que cela soit autrement. Alors, on va contribuer à la destruction de l'Eglise, on va dire amen, si c'est

**l'ennemi qui a pénétré auprès du St Père, et qui peut faire signer au St Père ce qu'il veut ?**

Quelles pressions ? Nous ne savons rien. Là, il y a des choses cachées qui nous échappent, alors certains disent : «C'est la Franc Maçonnerie». Je n'en sais rien...

Ce n'est plus l'Eglise ! On n'a jamais vu une chose pareille dans la sainte Eglise...

**Quel est cet homme que Bugnini ?** Un jour, celui qui l'a précédé comme président de la commission de la Liturgie, l'ancien Abbé bénédictin de St Paul Hors-les-Murs m'a dit : «Monseigneur, ne parlez pas du P. Bugnini; j'en sais trop sur lui, ne me demandez pas ce qu'il est !»

«Dites-le moi, qu'on sache, il faut que les choses se découvrent». – «Je ne puis pas vous parler».

C'est lui, évêque bénédictin de St Paul hors-les-murs qui était président de la commission de la Liturgie avant Bugnini, donc il le connaissait bien ... l'ennemi a pénétré à l'intérieur de l'Eglise, comme le disait St Pie X : «C'est aux plus hauts sommets» comme l'a dit Notre-Dame de la Salette et peut-être Notre-Dame de Fatima aussi.

**Eh bien, si vraiment l'ennemi est à l'intérieur de l'Eglise, est-ce qu'il faut lui obéir ?**

...Je suis allé voir un jour le cardinal Wright, pour le catéchisme canadien; je lui ai dit : «Voyez ce catéchisme canadien, ce petit livre intitulé "Ruptures", abominable, vraiment abominable, c'est-à-dire qu'on enseigne aux enfants à rompre, il faut rompre avec la famille, rompre avec la société, avec les traditions, c'est le "catéchisme" enseigné aux enfants, 3 ou 4 petits volumes, avec l'imprimatur de Mgr Couderc ! Voilà ce qu'on enseigne aux enfants du Canada, vous êtes d'accord avec ça ? C'est vous qui êtes chargé des catéchismes du monde entier, vous êtes d'accord ?

Il m'a dit : «Non, non, il n'est pas catholique ce catéchisme».

«Mais alors, s'il n'est pas catholique, dites tout de suite à l'Assemblée des évêques du Canada d'interdire ce catéchisme et de prendre le vrai catéchisme»

«Ah, comment voulez-vous que je m'oppose à une conférence épiscopale ?»

«Alors, c'est fini, il n'y a plus d'autorité dans l'Eglise, c'est terminé.»

Si Rome ne peut plus rien dire à une conférence épiscopale, même si cette conférence épiscopale est en train de détruire la foi chez les enfants, alors c'est la fin de l'Eglise, nous en sommes là maintenant...

Dans le bulletin diocésain il y a un document officiel en faveur de la contraception, par l'évêque Mgr Bruneau, ancien supérieur général des Sulpiciens. Un des meilleurs évêques de France, alors, que faut-il faire ?

«Vous devez obéir, Monseigneur; vous n'avez pas le droit de continuer ce que vous faites ... Vous divisez l'Eglise.»

Qu'est-ce qu'une loi, un décret ? **Qu'est-ce qui nous oblige à l'obéissance ? Une loi**, comme dit Léon XIII, est une ordonnance de la raison pour le bien commun; “*ordinatio rationis ad bonum commune*”. **Si c'est pour le mal, ce n'est plus une loi.**

**Léon XIII dit clairement** dans son encyclique “*Libertas*” qu'une loi qui n'est pas pour le bien commun n'est plus une loi et **on ne doit pas lui obéir...** Cette messe est en train de détruire l'Eglise, détruire la foi, c'est évident, votre archevêque Mgr Grégoire l'a dit ici, à Montréal.

Il a été très courageux; c'est un des rares évêques qui a eu le courage de dire cela, il y a un an à peu près, dans une lettre qui a paru je ne sais plus quand exactement, dans laquelle il a dénoncé les maux dont souffrait l'Eglise de Montréal, actuellement, et il l'a dit : «*Beaucoup de nos fidèles abandonnent les paroisses, nous sommes désolés de voir l'abandon des paroisses par un grand nombre de fidèles; nous attribuons cela en grande partie à la réforme liturgique.*»

**Il a eu le courage de dire cela. C'est évident. Alors, nous nous trouvons devant une véritable conjuration à l'intérieur de l'Eglise...**

Ils sont tous farouchement opposés et ils ne peuvent entendre parler de la tradition, ils voient rouge; je crois que s'ils le pouvaient ils m'assassineraient, dès qu'ils savent que je fais un effort auprès du St Père pour qu'on nous laisse la paix, qu'on nous laisse prier comme on a prié pendant des siècles, qu'on nous laisse continuer ce qu'on a appris au séminaire, ce qu'on vous a appris lorsque vous étiez jeunes, qu'on nous laisse, si on a estimé que c'était la meilleure manière de se sanctifier. J'ai pratiqué cela pendant que j'étais prêtre, pendant que j'étais évêque, c'est ce que j'ai moi-même dit à tous mes prêtres, à tous mes séminaristes : «*Voilà ce qu'il faut faire pour devenir saints, aimez le St Sacrifice de la Messe, ce qui vous est donné par l'Eglise, les sacrements, le catéchisme, surtout ne changez rien, gardez la tradition qui dure depuis 20 siècles, c'est ça qui nous sanctifie, c'est cela qui a sanctifié les saints.*» ...Évidemment, quand ils entendent cela, immédiatement ils vont chez le St Père et disent : «*Rien pour Mgr Lefebvre, rien pour la Tradition, ne revenez pas en arrière...*» Et comme ce sont des cardinaux importants, ils ont de l'influence...

Un évêque polonais m'avait écrit un an avant, et me félicitait de l'œuvre que je faisais à Ecône, que j'aidais ses prêtres, et qu'il souhaitait que je maintienne la Messe ancienne et toute la tradition dans la liturgie, et il ajoutait : «*Je ne suis pas le seul, nous sommes plusieurs évêques à vous admirer et à admirer votre séminaire et la formation que vous donnez à vos prêtres, et la tradition que vous maintenez dans l'Eglise, parce qu'on nous oblige à prendre la nouvelle liturgie pour faire perdre la foi à nos fidèles.*»

Alors quand je suis allé voir le St Père [Jean-Paul II] j'ai pris cette lettre, parce que je me suis dit : «*Je suis sûr que le St Père va me parler de la Pologne*», et ça n'a pas manqué; il m'a dit : «*Vous savez, en*

*Pologne, cela va très bien; pourquoi n'acceptez-vous pas les réformes ? En Pologne on a accepté les réformes et il n'y a pas de problèmes, on regrette seulement le latin. Oui, nous étions très attachés au latin parce que ça nous attachait à Rome, car nous sommes très romains, et ça c'est vraiment très regrettable, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse, il n'y a plus de latin, ni dans les séminaires, ni dans le breviaire, ni dans la messe, il n'y a plus de latin, c'est bien malheureux, mais c'est comme ça, mais on a pris les réformes et ça ne pose pas de problèmes, nos séminaires sont pleins, nos églises sont pleines.*»

«*Très St Père, vous permettez que je vous montre une lettre que j'ai reçue de Pologne*»

Quand il a vu le nom de l'évêque, il a dit : «*Oh, c'est le pire ennemi des communistes.*»

C'est une bonne référence ! ...Alors il a lu attentivement... je regardais son visage pour voir ses réactions, devant ces paroles dites 2 fois dans la lettre : «*On nous oblige à prendre la réforme liturgique pour faire perdre la foi à nos fidèles.*»

Evidemment, ça passait difficilement et à la fin il m'a dit : «*Vous avez reçu cette lettre comme ça ?*»

«*Oui, j'ai reçu cette lettre comme ça, c'est une photocopie que je vous porte.*» – «*Oh, ça doit être un faux.*» Alors, que voulez-vous que je dise ? Je ne pouvais plus rien répondre...

«*Un faux. Vous savez, les communistes sont très habiles pour essayer de provoquer des divisions dans les épiscopats, etc.*» Donc d'après lui ce serait une lettre fabriquée par les communistes, mais personnellement j'en doute fort, parce que cette lettre a été postée en Autriche, et je suppose donc que l'évêque a eu peur qu'elle soit prise par les communistes et qu'elle n'arrive pas. Je lui ai répondu, mais je n'ai jamais eu de réponse. Ceci pour vous dire que je pense qu'il y a aussi en Pologne des divisions profondes, et il y en a toujours eu entre les prêtres de la paix et les prêtres qui veulent garder la tradition. C'est tragique derrière le Rideau de fer.

Lisez le livre “*Moscou et le Vatican*” du père jésuite Lepidi, lisez ce livre, il est extraordinaire; il montre l'influence que les communistes ont à Rome, et qu'ils arrivent à faire nommer des évêques et en particulier même 2 cardinaux, le cardinal Lekai, hongrois, et le cardinal Tomasek. Lekai, successeur de Mindszenty et Tomasek, successeur de Beran, qui étaient des héros de la foi, des martyrs, et à leur place on a mis des prêtres de la paix, comme cardinaux, donc des gens décidés avant tout à s'entendre avec le gouvernement communiste et qui persécutent les prêtres traditionalistes. Des prêtres qui iront secrètement baptiser quelqu'un dans la campagne, ou faire du catéchisme secrètement pour continuer leur œuvre de pasteurs de l'Eglise catholique, sont poursuivis par ces évêques qui leur imposent de respecter les règlements communistes.

Et ces prêtres sont prêts à donner leur vie pour garder la foi des enfants, pour garder la foi dans les familles, pour donner les sacrements à des personnes

qui ont besoin des sacrements. Evidemment, dans ces pays-là, il faut toujours demander des autorisations, dès qu'ils sortent des sacristies, ils doivent demander au parti des permissions. Les gens meurent sans sacrements; les enfants ne sont plus éduqués chrétienement, alors bien sûr ils font cela en cachette; et s'ils sont pris ce sont les évêques eux-mêmes qui les poursuivent.

Ce n'est pas le cardinal Wyszinsky, ni le cardinal Slipyj, ni le cardinal Mindszenty, ni le cardinal Beran qui auraient fait des choses comme ça, eux, au contraire auraient dit : «*Allez-y, si vous êtes mis en prison, vous aurez fait votre devoir de prêtre, si vous devez être martyrs, vous serez martyrs.*»

Vous voyez donc les influences qui jouent à Rome. Je pense que c'est difficile pour vous, et pour tous les fidèles du monde entier, de se rendre compte de ce qui s'est passé et de ce qui se passe à Rome. C'est pénible; moi je n'ai jamais été contre le pape, je n'ai jamais dit que le pape n'était pas pape... je ne veux pas me séparer de Rome et du pape, mais **je suis contre le modernisme, contre le progressisme, contre toute cette influence mauvaise, néfaste du protestantisme dans nos réformes**, toutes ces réformes qui empoisonnent la foi des fidèles. Alors on me dit : «*Vous êtes contre le pape.*»

Je ne suis pas contre le pape, je viens au contraire au secours du pape, car le pape ne peut pas être moderniste, ne peut pas être progressiste...

St Pierre avait été faible aussi, devant St Paul, vis-à-vis des juifs, et St Paul lui a reproché durement de ne pas marcher selon l'Evangile, alors que St Pierre était pape ! C'est grave de dire ça au pape, mais il le dit.

Ste Catherine de Sienne aussi a fait des reproches véhéments à des papes.

Et nous, nous avons la même attitude.

Nous disons : «*Saint Père, vous ne faites pas votre devoir; vous devez revenir à la Tradition, si vous voulez que l'Eglise refleurisse; si vous persécutuez la Tradition par tous ces cardinaux, ces évêques qui sont modernistes, vous allez faire la ruine de l'Eglise...*»

La Sainte Vierge ne peut pas abandonner son Fils... Mais qu'on ne nous fasse pas dire que cette messe est bonne, qu'elle est simplement moins bonne que l'autre. Je ne peux pas dire que ces sacrements sont bons; ils ont été faits par les protestants, par Bugnini et Bugnini lui-même a dit : «*Nous devons enlever de nos prières catholiques et de la liturgie catholique tout ce qui peut être l'ombre d'un achoppement pour nos frères séparés, c.-à-d. les protestants.*» (19 mars 1965 - *Osservatore Romano* et *Documentation catholique* – traduction de ce discours de Bugnini). 19.3.1965 : donc avant toutes les réformes, donc voilà l'idée qu'avait déjà Bugnini !

Aller demander aux protestants : «*En quoi vous n'êtes pas d'accord ? Vous n'aimez pas ça ? Alors on va le supprimer.*» Est-ce possible ? ... Ce n'est pas possible ! Il n'y aura plus la foi catholique... Déjà on

ne croit plus aux limbes, ni au purgatoire, ni à l'enfer, ni au péché originel, ni aux anges, ni à la grâce, on ne parle plus du surnaturel... c'est la fin de notre foi, alors nous devons maintenir absolument notre foi catholique, et prier la très Ste Vierge... C'est une œuvre de géant que nous voulons faire et sans le secours du bon Dieu nous n'y arriverons pas.

Moi, je me rends bien compte de ma faiblesse et de mon isolement; qu'est-ce que je peux faire, tout seul, devant le pape, devant les cardinaux, devant tout le monde ? Rien. Je vais avec mon bâton de pèlerin pour dire : «*Gardez la foi, soyez plutôt martyrs que d'abandonner votre foi,*» c'est tout ce que je peux faire, et pour garder la foi il faut garder les sacrements et le St Sacrifice de la Messe. On ne peut pas dire : «*Si c'est changé, ce n'est pas trop mal; j'ai la foi bien ancrée, je ne risque pas de perdre la foi.*»

On s'aperçoit que ceux qui s'habituent à aller à cette nouvelle messe et à ces nouveaux sacrements tout doucement changent de mentalité, et quelques années après quelqu'un qui est allé à ces nouvelles messes œcuméniques prend l'esprit œcuménique, c'est-à-dire qu'il finit par mettre toutes les religions sur le même plan, et si vous leur demandez si on peut se sauver par le protestantisme, par le bouddhisme, par l'Islam, ils répondent : «*Mais bien sûr ! toutes les religions sont bonnes.*» Voilà, il est libéral, il est protestant, ils n'est plus catholique .

Il y a une religion, il n'y a pas deux religions ! Si Notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, et qu'Il a fondé une religion, la religion catholique, il ne peut pas y avoir d'autres religions, ce n'est pas possible, les autres religions sont fausses. C'est pour ça que le cardinal Ottaviani disait «*De la tolérance religieuse.*» On tolère les erreurs parce qu'on ne peut pas empêcher toutes les erreurs de se répandre, mais on ne les met pas sur le même pied que la vérité. Ou alors il n'y a pas d'esprit missionnaire. Si toutes ces religions sauvent, pourquoi aller en mission, pour quoi faire ? Laissons-les dans leurs religions et ils vont se sauver.

Pourtant c'est ce qu'a fait l'Église pendant 20 siècles. Pourquoi tous ces martyrs ? Pourquoi tous ceux qui ont été massacrés dans les missions ? Pourquoi ici dans le Grand Nord tous ceux qui sont partis et qui ont été massacrés par les infidèles ? Pour rien ? Ils ont perdu leur temps, ils ont perdu leurs vies...

Nous ne pouvons pas accepter cela; il faut rester catholique. C'est très dangereux de glisser dans l'œcuménisme et de s'en aller vers une religion qui n'est plus la religion catholique.

Je souhaite vivement que vous soyez ici les témoins de Notre Seigneur, de l'Eglise catholique, du pape, de la catholicité, même si vous devez être méprisés, insultés dans les journaux, dans les paroisses, dans les églises, peu importe, vous êtes les témoins de l'Eglise catholique, vous êtes les vrais fils de l'Eglise catholique et les vrais fils de la très Sainte Vierge Marie.